



"LE RACISME N'EST PAS UNE OPINION MAIS UN DELIT."

LE PEUPLE TAMOUL EST VICTIME DE RACISME AU SRI LANKA !

" Je vous le dis aujourd'hui, mes amis, bien que nous devions faire face aux difficultés d'aujourd'hui et de demain, j'ai tout de même un rêve. C'est un rêve profondément enraciné dans le rêve américain."

Je fais le rêve qu'un jour, cette nation se lève et vive sous le véritable sens de son credo. "Nous considérons ces vérités comme évidentes, que tous les hommes ont été créés égaux."

Je fais le rêve qu'un jour, sur les collines rouges de la Géorgie, les fils des esclaves et les fils des propriétaires d'esclaves puissent s'asseoir ensemble à la table de la fraternité.

Je fais le rêve qu'un jour, même l'Etat du Mississippi, désert étouffant d'injustice et d'oppression, soit transformé en une oasis de liberté et de justice.

Je fais le rêve que mes quatre jeunes enfants vivront un jour dans une nation où ils ne seront pas jugés pour la couleur de leur peau, mais pour le contenu de leur personne. Je fais ce rêve aujourd'hui !

Je fais le rêve qu'un jour juste là-bas en Alabama, avec ses racistes violents, avec son gouverneur qui a les lèvres dégoulinantes des mots "interposition" et "annulation", un jour juste là-bas en Alabama les petits garçons noirs et les petites filles noires puissent sjoindre leurs mains avec les petits garçons blancs et les petites filles blanches, comme frères et sœurs.

Je fais ce rêve aujourd'hui. Je fais le rêve qu'un jour chaque vallée soit glorifiée, que chaque colline et chaque montagne soit aplanie, que les endroits rudes soient transformés en plaines, que les endroits torueux soient redressés, que la gloire du Seigneur soit révélée et que tous les vivants le voient tous ensemble."

Martin Luther King, 1963

Dans une démocratie, il existe toujours un parti dirigeant et un parti d'opposition. Au Sri Lanka, les partis politiques sont tous dominés par une et même volonté ethnique exclusivement cinghalaise, dès lors on peut parler de démocratie basée sur une politico-ethno-nationalisme. Ces partis sont tous contre le partage de pouvoir avec le peuple tamoul, comme ce fut le cas avant la colonisation anglaise. La nation tamoule de plus de deux millénaires est déstituée de ses droits les plus élémentaires au Sri Lanka.

Incapable de fournir une quelconque solution progressiste à l'héritage de l'arriération laissée par le colonialisme, le peuple cinghalais a attisé dès le début de la naissance de l'Etat sri lankais le chauvinisme anti-tamoul. Après l'indépendance en 1948, les dirigeants cinghalais ont privé les travailleurs des plantations de langue tamoule, la plus vaste section et l'une des plus combattives de la classe ouvrière, de leurs droits de citoyenneté. Moins d'une décennie plus tard, la langue cinghalaise était déclarée la seule langue officielle de l'Etat. Dans les années 1970, le bouddhisme fut déclaré religion d'Etat alors que les Tamouls sont hindous, chrétiens et musulmans, et des quotas discriminatoires furent instaurés pour limiter l'accès des Tamouls aux universités. En 1983, trois ans après avoir brisé la grève générale qui avait défié son virage néolibéral vers une stratégie de croissance fondée sur les exportations, le gouvernement sri lankais organisait des pogroms contre la minorité tamoule.

Le discours de l'un des dirigeants de l'Etat, Sarath Fonseka, le commandant de l'armée, reflète l'esprit de la politique sri lankaise. Dans une interview publiée en septembre dernier dans un journal canadien, il affirmait « je suis persuadé que ce pays appartient aux Cinghalais. En formant la majorité du pays, avec 75 pour cent, nous ne céderons jamais et nous avons le droit de protéger ce pays. Ils [les minorités] peuvent vivre avec nous dans ce pays. Mais ils ne doivent pas essayer, sous prétexte d'être une minorité, de réclamer des choses indues. »

A tous les égards, la politique basée sur la haine raciale a poussé le peuple tamoul, après 35 ans de lutte non-violente, à prendre les armes pour défendre leurs droits. C'est une lutte défensive contre l'Etat, une lutte interne au pays. Malgré tout, cette guerre civile est un désastre humanitaire pour le peuple du

du Sri Lanka, Cinghalais et Tamouls. Plus de 70 000 personnes ont été tués dans un pays qui compte à peine 19 millions d'habitants. Au moins 1 500 000 Tamouls ont fui l'île et un demi-million d'autres ont été déplacés, si bien qu'un tiers de l'ensemble de la population tamoule a été déracinée.

Le soutien impudent que la Communauté Internationale accorde à une guerre d'extermination contre le peuple tamoul et leurs défenseurs, une organisation apparue comme un mouvement de masse suite à la persécution communautariste du peuple tamoul par l'Etat de Sri Lanka, est un exemple effrayant de plus de l'acceptation de la guerre et de l'attitude réactionnaire adoptée de par le globe par l'élite américaine.

La réalité est que l'offensive militaire sri lankaise dont le fer de lance avait été un bombardement aérien aveugle et des tirs de barrage d'artillerie, avait produit un désastre humain. Quelque 350 000 personnes étaient devenues des réfugiés. Nombre d'entre eux sont à présent menacés de famine et de maladie parce que le gouvernement sri lankais, après avoir ordonné en septembre au personnel humanitaire de quitter la région contrôlée, a systématiquement bloqué toutes les livraisons de matériel de secours.

Tout comme dans le cas de l'attaque du gouvernement israélien contre Gaza, Washington et les médias occidentaux ont systématiquement déformé l'histoire de la guerre civile au Sri Lanka en dénonçant les victimes de la répression comme étant les agresseurs et les terroristes, tout en excusant de façon cynique, voire même en le célébrant, le terrorisme d'Etat qui vise à maintenir l'oppression de la population.

Il faut reconnaître que la guerre civile au Sri Lanka était le résultat d'une oppression grandissante des Tamouls de l'île par l'Etat cinghalais durant de longues décennies et que la guerre a été menée par les gouvernements successifs dans le but de préserver le pouvoir et les privilèges de l'élite cinghalaise et diviser le peuple, en menant une politique basée sur la haine raciale.

La haine raciale était l'origine de toutes les guerres, et il est triste de constater que les dirigeants politiques du monde actuel ont oublié le passé, en particulier la 2^{ème} guerre mondiale, la politique d'apartheid de Afrique du Sud, le Chili de Pinochet, l'Ex-yougoslavie, le Rwanda et les autres pays, qui ont connu des crimes contre l'humanité et des épurations ethniques inimaginables, et continuent de protéger les Etats, qui mènent une politique basée sur le racisme.

« Le racisme devrait être une délit même pour les Etats qui doivent répondre des crimes contre l'humanité. »

Nous, la nation tamoule, exigeons que l'Etat du Sri Lanka soit traduit devant la Cour Internationale pour crime contre l'humanité !



Le racisme est sans doute aussi vieux que l'homme. Nelson Mandela, Victor Schoelcher, Germaine Tillon, Bartolomé de Las Casas, Martin Luther King, Angela Davis, Hans et Sophie Scholl on dit non au racisme.

Ensemble agissons également contre le racisme !